



Vue de l'exposition documenta II, avec *Peinture 200 x 265 cm, 22 mars 1959* de Pierre Soulages, Museum Fridericianum, Cassel, Allemagne (du 11 juillet au 11 octobre 1959)

# Soulages et la documenta

1955, 1959 et 1964

## SOULAGES ET LA DOCUMENTA 1955, 1959, ET 1964

La documenta est considérée comme l'une des plus importantes manifestations internationales d'art contemporain. Se déroulant tous les quatre ou cinq ans, elle voit le jour en 1955 sous l'impulsion d'Arnold Bode (1900-1977) architecte, peintre, graphiste et professeur à l'Académie de Cassel, directeur artistique de cet évènement jusqu'en 1968. Ancré dans un contexte de reconstruction, mais aussi de guerre froide, la documenta vise à l'origine à présenter l'art du XX<sup>e</sup> siècle dans un sens large et à réhabiliter les artistes considérés comme « dégénérés » par le régime nazi. Avec la documenta, Bode permet ainsi à l'Allemagne, et à l'Europe essentiellement, de se démarquer sur une scène artistique qui sera ensuite dominée par les États-Unis<sup>1</sup>, mais aussi à proposer « une démonstration de force politique censée illustrer une vie artistique ouest-allemande libre et autonome, à rebours du réalisme socialiste imposé en RDA<sup>2</sup> »<sup>3</sup>.

Les documenta I (1955), documenta II (1959) et documenta III (1964) sont des moments majeurs. Vues comme un ensemble, elles garderont une forme d'unité et une cohérence, cela malgré les commentaires. Pierre Soulages y expose à chaque fois. Avec succès et persévérance : nous voulons superposer son itinéraire de peintre et de graveur, à cette période comprise entre 1955 et 1964. Cette présence à Cassel témoigne de ses liens avec l'Allemagne, qui ne cesseront de prospérer.

## SOULAGES ARTISTE INTERNATIONAL

En 1955, Soulages est un artiste international. Les liens avec l'Allemagne remontent à 1948-1949, où il expose avec des artistes français du courant abstrait, nouveaux et anciens dans « Grosse Ausstellung französischer abstrakter Malerei »<sup>4</sup>. Dans nos conversations, le peintre évoquera cette exposition de ville en ville, comme un *starter*, un commencement à tout. Les expositions personnelles se succèdent ensuite : la première exposition internationale se tient à Copenhague à la Galerie Birch en 1951

**Benoît Decron,  
Aurélia Vayssade**

**1** À titre de comparaison, on peut alors citer la grande exposition « Armory Show — The International Exhibition of Modern Art » qui s'est déroulée du 17 février au 15 mars 1913 à New York, organisée par l'Association of American Painters and Sculptors. Elle présentait pour la première fois l'art moderne international à travers près de trois cent artistes. Ce format d'exposition a par ailleurs inspiré Arnold Bode pour la création de la documenta. Cf. COHEN-SOLAL, Annie, « *Un jour, ils auront des peintres* ». *L'avènement des peintres américains (Paris 1867 — New York 1948)*, Gallimard, 2017.

**2** WALTER Morgane, « La documenta de Kassel (1955-1964) », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20 <https://ehne.fr/fr/node/14097>.

**3** Il est possible de faire le parallèle avec les expositions « Allgemeine Deutsche Kunstausstellung » qui se déroulent à Dresde, en zone soviétique, depuis 1946. Cf. KÖNIG Susanne, « documenta in Kassel and the Allgemeine Deutsche Kunstausstellung in Dresden: A German-German History of Interrelations » dans *documenta. Curating the History of the Present*, OnCurating, Nanne Buurman et Dorothee Richter (eds.), Issue 33 / juin 2017, p. 25-33.

**4** ZU SALM SALM, Marie-Amélie, *Échanges artistiques franco-allemands et renaissance de la peinture abstraite dans les pays germaniques après 1945*, Paris, France, Editions L'Harmattan, 2004. Cet ouvrage, une référence sur le lien France Allemagne, traite amplement de l'exposition de 1948-1949.

— le couple Soulages, une première, se rend dans la capitale danoise ; puis celles de la Galerie Samuel Kootz à New York de 1954 à 1966 ; la Galerie Gimpel à Londres en 1955 ; la Galerie de France à partir de 1956, la Galerie Berggruen en 1957 à Paris, la première exposition d’eaux-fortes avec des gouaches. Dès 1960, se tient la grande rétrospective à la Kestner Gesellschaft de Hanovre, reprise au Folkwang Museum de Essen, puis en 1961 au Gemeente Museum de la Haye et à la Kunsthaus de Zurich. Les expositions collectives s’enchaînent aussi abondamment : France, Allemagne, Belgique, Danemark, Grande Bretagne, Italie, Suède, Brésil, Japon… De ce parcours de peintre, il ressort deux évidences. D’une part Pierre Soulages, radical et aisément identifiable, a beaucoup produit, certaines expositions se chevauchant. D’autre part, les œuvres du peintre bénéficient d’une plus grande visibilité lors d’un événement plus long comme la documenta, plusieurs mois, contre quelques semaines dans le cas d’expositions personnelles par exemple.

#### DOCUMENTA I 1955

#### L'ART DU VINGTIÈME SIÈCLE. EXPOSITION INTERNATIONALE KASSEL MUSEUM FRIDERICIANUM

La première édition de la documenta (15 juillet au 18 septembre 1955) s’avère être un véritable succès puisqu’elle accueille près de cent trente mille visiteurs. Arnold Bode, en charge de la scénographie, préside également le comité d’organisation qui est composé des historiens de l’art Werner Haftmann, Kurt Martin<sup>5</sup>, Alfred Hentzen, et du sculpteur Hans Mettel. Ensemble, ils définissent un objectif clair pour cette première documenta, s’inscrivant : « […] dans la suite des efforts menés depuis 1945 en vue de réhabiliter les artistes diffamés par le régime nazi, dont elle constitue même le point d’orgue. Elle est en effet, selon l’historien de l’art Walter Grasskamp, une étape cruciale de l’histoire de la relecture de l’exposition *Art dégénéré* organisée en 1937 à Munich, qui est devenue un symbole des politiques artistiques antimodernes impulsées par Hitler. De fait, sur les 58 artistes allemands de la documenta I, 31 avaient été catégorisés comme “dégénérés” par les nazis : la documenta est ainsi pensée comme une ultime réparation<sup>6</sup> ».

Dans un texte de présentation de la documenta, Werner Haftmann détaille les trois grands axes de l’événement : les deux premiers concernent les grands courants du début du siècle (fauvisme, expressionnisme, cubisme) et les « maîtres de la vieille génération<sup>7</sup> », et le dernier, « un résumé de la situation de l’art d’aujourd’hui<sup>8</sup> ». Cet état des lieux artistique est en lien direct avec son ouvrage publié un an auparavant : *Malerei im 20. Jahrhundert (Peinture du Vingtième siècle)*. L’historien de l’art revient sur l’apparition de la peinture moderne en Europe et définit la peinture actuelle à travers, principalement, des courants et artistes français, allemands et italiens<sup>9</sup>. L’art contemporain de l’époque, dans un contexte de reconstruction, serait ainsi tourné vers une abstraction à tendance universelle :

« La peinture européenne d’après-guerre présente dans son ensemble un caractère fragmentaire singulier. Bien qu’elle s’inscrive dans le grand projet stylistique issu de l’activité plastique depuis le début du siècle, elle s’est, avec persévérance, appropriée le domaine abstrait. Elle l’a remarquablement

élargi et affiné. Elle a synthétisé les découvertes et les convictions, les motifs et les théories de chacun pour en faire un style : le style abstrait de l’époque contemporaine. Elle y a clarifié toute l’amplitude expressive que la peinture abstraite rend possible : de la pure construction harmonique de l’équilibre jusqu’à l’image hermétique de l’intériorité du monde.<sup>10</sup>»

À propos de la première documenta, Walter Grasscamp parle d’un *ethnocentrisme sélectif*<sup>11</sup>, deux tiers d’Allemands et de Français, dont beaucoup d’immigrés, dans le sens envahissant de ce que l’on nomme alors l’École de Paris ; peu de peintres juifs chassés par les nazis notamment, l’omission d’Otto Freundlich qui fit la couverture d’*Entartete Kunst* en 1937, avec son *Neue Mensch (L’homme nouveau)*. L’auteur ajoute que l’exposition a une note provinciale et qu’en aucun cas elle n’est l’utopie de l’art du vingtième siècle, mais une anticipation.

Pierre Soulages ne pouvait pas ne pas en faire partie, et apparaît auprès de Willi Baumeister, Fritz Winter, Jean Bazaine, Alfred Manessier, Hans Hartung, Maria Helena Vieira da Silva… Tous rattachés au nouveau courant abstrait, et présents au sein de la première documenta aux côtés de grands noms de l’histoire de l’art tels que Otto Dix, Vassily Kandinsky, Paul Klee, Henri Matisse, Pablo Picasso… Ce sont cent-quarante-huit artistes et près de six cent soixante-dix œuvres présentés dans le Fridericianum Museum, fondé en 1779 et l’un des premiers musées publics au monde avant-guerre.

Le parcours de la documenta se veut donc chronologique, comme une généalogie de l’histoire de l’art moderne, et débute par des photographies d’objets dits « primitifs » (statuettes, masques africains)<sup>12</sup>, puis par les artistes du début de siècle, notamment présents à travers des portraits photographiques, à proximité de leurs œuvres. On retrouve ensuite à l’étage, dans une grande salle, un ensemble de peintures abstraites allant de Kandinsky à Soulages.

Pierre Soulages est le plus jeune participant de la documenta, représenté par deux œuvres : *Peinture 195 × 130 cm, 2 juin 1953* et *Peinture 195 × 130 cm, 14 mars 1955*. La première qui trôna longtemps dans le salon de la peintre Pierrette Bloch, se singularise par ses amples dimensions – la taille d’un homme – et par des « poutres » brossées au pigment noir, croisées et dressées d’un élan vertical, le fond brun ménageant quelques échancrures de lumière blanche<sup>13</sup>. La seconde est plus sombre encore, purement verticale, avec des passages de brosse unifiant comme un écran incomplet. Le noir y domine, une gravité distinguant le peintre ruthénois<sup>14</sup>. Ces deux peintures se singularisent par leur palette sombre, la plupart des œuvres exposées dans la salle étant colorées, délivrant des teintes bleues, rouges, jaunes, orange… En témoigne par exemple l’œuvre monumentale de Fritz Winter *Komposition vor Blau und Gelb*, datée de 1955, trônant au fond de la pièce. Les toiles de Soulages se démarquent donc par une sorte de brutalité, une absence de concessions au sens, au langage, à l’image.

Cette première documenta est commentée dans la presse nationale, notamment dans la fameuse revue allemande *Das Kunstwerk*, à travers un long article de l’historien de l’art Leopold Zahn<sup>15</sup>. En France, les revues d’art y portent une moindre attention, on peut noter par exemple une petite mention

Documenta I, 1955, Kassel

<sup>5</sup> De récentes recherches montrent l’appartenance de plusieurs des membres du comité – dont Werner Haftmann et Kurt Martin – au parti nazi durant la Seconde guerre mondiale. *Cf. documenta. Politics and Art*, Cat. exp., Collectif, Deutsches Historisches Museum, Prestel Verlag, 25 juin 2021, 336p.

<sup>6</sup> WALTER Morgane, « La documenta de Kassel (1955-1964) », Encyclopédie d’histoire numérique de l’Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20 https://ehne.fr/fr/node/14097.

<sup>7</sup> Document de présentation, documenta 1955, Cassel, Archives Fondation Hartung Bergman, Antibes.

<sup>8</sup> *Ibidem*.

<sup>9</sup> Cf. HAFTMANN Werner, *Malerei Im 20.Jahrhundert*, Prestel-Verlag Munchen, 1954. Une version augmentée et traduite en anglais sera publiée en 1965, notamment en incluant les artistes et courants américains : Werner Haftmann, *Painting in the Twentieth Century*, New York, Praeger, 1965.

<sup>10</sup> HAFTMANN Werner, *Malerei Im 20.Jahrhundert*, Prestel-Verlag Munchen, 1954, p. 479.

<sup>11</sup> Cf. GRASSCAMP Walter, « Becoming Global: From Eurocentrism to North-Atlantic Feedback–documenta as an “International Exhibition” (1955 – 1972) », dans documenta. Curating the History of the Present, OnCurating, Nanne Buurman et Dorothee Richter (eds.), Issue 33 / juin 2017, p. 97-106.

<sup>12</sup> En référence au primitivisme, mouvement du début du siècle, Cf. VIATTE Germain, « Primitivisme et art moderne », *Le Débat*, 2007/5 n° 147, 2007, p.112-123.

<sup>13</sup> *Peinture 195 × 130 cm, 2 juin 1953* fut léguée par Pierrette Bloch au musée national d’art moderne. Figure dans le catalogue Pierrette Bloch, Discretes Series, musée Soulages, Rodez, 2024, p.94.

<sup>14</sup> Curieusement la notice sur Soulages, dans ce catalogue de 1955, le définit comme « autodidacte, influencé par Van Gogh ».

<sup>15</sup> Cf. ZAHN Leopold, « Documenta », *Das Kunstwerk*, 2/LX, Heft 2, 1955-1956, p. 15-16.



Pierre Soulages, *Brou de noix et mine de plomb sur papier* 65,1 x 50,1 cm, 1950, papier marouflé sur toile, musée Soulages Rodez

de l'exposition dans la rubrique « Échos et projets » du numéro d'octobre de *L'Œil* <sup>16</sup> : « Tentatives de synthèse de toutes les recherches plastiques depuis 1900 [...] ».

Au printemps 1955 se tient à Paris, au Cercle Volney, *Peintures et sculptures non figuratives en Allemagne d'aujourd'hui*. Organisée par le galeriste René Drouin (1905-1979) et par l'historien de l'art Will Grohmann (1887-1968) avec le soutien du musée de Düsseldorf, elle réunit 37 artistes allemands de différentes générations. 11 artistes de Volney sont à la documenta. Grohmann, critique très attaché à l'œuvre de Paul Klee écrit : « L'art est malgré tout resté en vie, en Allemagne comme ailleurs, il y est aussi "international" qu'en France... »<sup>17</sup>

**DOCUMENTA II 1959**  
**L'ART APRÈS 1945, EXPOSITION INTERNATIONALE**

Cette seconde édition signe l'institutionnalisation du projet. Une image de marque est créée avec la société *documenta GmbH*, et un rythme d'exposition quadriennal est acté. Il est maintenant important de s'inscrire durablement dans le paysage de l'art contemporain, en laissant place au renouveau : « Nous sommes convaincus que la documenta II dépassera les frontières nationales et donnera de l'espoir pour le présent et l'avenir ; nous espérons que Cassel sera un lieu propice aux rencontres et aux découvertes qui découleront de ce projet. <sup>18</sup> ».

L'évènement se tient du 11 juillet au 11 octobre 1959 au Fridericianum, dans lequel on retrouve la section peinture, mais aussi cette année, dans l'Orangerie avec la section sculpture, et le Château Bellevue pour la gravure. Trois volumes distincts sont également édités, avec un code couleur, différenciant les sections : couverture bleue, jaune et rouge (la triade moderniste choisie par Bode) ; aussi, un autre catalogue de 70 pages, grand public, rassemblant les trois sections. Trois cent trente-neuf artistes sont représentés à travers mille-sept-cent-soixante-dix œuvres. L'équipe de Werner Haftmann et d'Arnold Bode s'agrandit avec de nouveaux membres, dont l'historien de l'art allemand Will Grohmann et l'américain Porter A. McCray, responsable du programme d'expositions nationales et internationales du Museum of Modern Art de New York. En effet, la nouveauté de l'édition de 1959 est la présence d'artistes américains – exposés par ailleurs dans la plus grande salle du Fridericianum – comme Helen Frankenthaler, Hans Hofmann, Franz Kline, Joan Mitchell, Robert Motherwell, Jackson Pollock, Mark Rothko... Une balance, deux plateaux.

« L'art après 1945 » rejoint largement l'idée d'une domination de l'abstraction. On retrouve, dans le texte de présentation de l'évènement<sup>19</sup>, les termes « art informel », « tachisme », « art autre », « action painting » et une citation de Georges Braque : « Le peintre ne tâche pas de reconstituer une anecdote donnée, mais de constituer un fait spirituel ». L'art contemporain figuratif, comme représentation formelle du réel, est donc mis de côté : quelques membres du groupe CoBrA tels Karel Appel, Corneille et Asger Jorn sont présents, ainsi que les artistes britanniques Francis Bacon et Henry Moore. Cette absence est à la fois liée à Haftmann — dont la théorie d'une abstraction universelle régit les trois

<sup>16</sup> Cf. « Echos et projets », *L'Œil*, n°10, octobre 1955, p.45.

<sup>17</sup> GROHMANN Will, « L'art actuel en Allemagne », dans *Peintures et sculptures non figuratives en Allemagne d'aujourd'hui*, cat. exp., Cercle Volney, Paris, du 7 avril au 8 mai 1955, p. 19. Sont à Paris et à Cassel : Baumeister, Camaro, Fassbender, Grieshaber, Nay, Nesch, Trier, Tröckes, Uhlmann (sculpteur), Werner, Winter. En 2001, Martin Schieder a consacré un article dans le catalogue de l'exposition du musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne, « René Drouin, éditeur et galeriste visionnaire. Le spectateur des arts. », du 7 juillet au 7 octobre 2001. En 1959, 20 artistes du Cercle Volney sont choisis pour documenta II.

<sup>18</sup> Avant-propos *II. documenta » 59 Kunst nach 1945 internationale Ausstellung 11. Juli-11. Oktober 1959 Kassel*, cat. exp. documenta, 11 juillet au 11 octobre 1959, Kassel, Köln : Verlag M. DuMont Schauberg.

<sup>19</sup> *II. documenta '59 Kunst nach 1945 internationale Ausstellung 11 Juli-11. Oktober 1959 Kassel*, cat. exp. documenta, 11 juillet au 11 octobre 1959, Kassel, Köln : Verlag M. DuMont Schauberg, p. 17.

premières éditions de la documenta — et au contexte politique de la guerre froide. En effet, le seul art toléré par les Soviétiques est le réalisme social, soit un art figuratif. Il faudra attendre plusieurs années avant le retour de ce style, au moment d’une crise de l’art abstrait<sup>20</sup>.

La seconde livraison de la documenta érige ainsi l’abstraction en art universel, mais en ignorant beaucoup d’artistes et notamment ceux du Japon, le mouvement *Gutai* en particulier. La sélection est dense, très dense, présentant une nouvelle fois une majorité de Français, d’Allemands et d’Italiens. Les Américains en *guest stars*. Une nouvelle génération de peintres abstraits se superpose à des figures historiques, voire primitives de ce rassemblement.

Pour Pierre Soulages, cette édition de la documenta fait office de petite rétrospective puisque l’artiste y présente six peintures sur toile<sup>21</sup> et six eaux-fortes<sup>22</sup>, l’un des plus grands ensembles de cette édition. Les toiles, datées entre 1949 et 1959, retracent l’évolution de l’artiste : des compositions architecturées de barres noires – encore empreintes de couleurs – aux premières transparences par arrachage de la peinture. La monumentale *Peinture 200 x 265 cm 22 mars 1959* engagée comme une bataille, une mêlée d’épaisses barres noires, sera achetée par un musée privé norvégien. Soulages, avec Hartung et quelques autres, incarne le mouvement abstrait, en Europe pour commencer. Pierre Restany écrit dans *Art International* un article<sup>23</sup> où il compare la documenta II à un « Super Salon de Mai ». Sa restitution est celle d’un arpenteur à la fois convaincu – disons de bonne volonté – et dubitatif : formule hybride, accrochage touffu et discutable, surabondance (trois jours pour visiter)… Pour autant, Restany révisé son jugement sur l’œuvre de Soulages qu’il explorait comme à contrecœur avant 1954 : « Soulages est le grand triomphateur de la salle européenne. Il faut souligner qu’il est l’un des grands privilégiés de l’accrochage et que l’espace ne lui est pas mesuré. Mais d’excellentes conditions techniques de présentation ne suffisent pas à justifier cette monumentalité, cette présence plastique, le rayonnement d’une peinture au geste large, aisé, puissant. […] Les toiles récentes (comme “le 6 mars 1959”) témoignent d’une majeure extériorisation lyrique, d’une plus grande fragmentation du geste et d’une intensité rythmique accrue<sup>24</sup>».

La nouveauté de l’édition de 1959 de la documenta est la section *Grafik*, pour laquelle Hein Stünke, fondateur de la galerie Der Spiegel<sup>25</sup> (dès 1945 à Cologne), est sollicité aux côtés de l’historien de l’art et directeur de la Kestner Gesellshaft de Hanovre Werner Shmalenbach, pour son organisation. Ainsi un catalogue sera publié : *II. Documenta Druckgrafik*, à trois cent exemplaires complétés d’estampes en offset-lithographie sur carton léger et vingt exemplaires grandes marges. Les artistes sélectionnés sont Max Ernst, HAP Grieshaber, Viktor Vasarely, Hann Trier, Pierre Soulages, Joan Miró, Berto Lardera et Ernst Wilhelm Nay, des artistes importants de l’évènement. L’estampe de Soulages, un signe noir éclaté en étoile sur un aplat de bleu reflex, est une interprétation d’une gouache confiée à la Galerie Der Spiegel. Pour Soulages, la gravure, spécialement l’eau-forte apprise dès 1952 auprès de l’atelier Lacourière, est une création *sui generis*, vivant sa vie à côté de la peinture, démarquée malgré sa proximité, une technique où le hasard stimule la technique.

Chaque artiste reçut une invitation pour l’ouverture de l’exposition, Soulages a pu se rendre à Cassel pour cette occasion. Il se souvint de l’effet que lui firent les grands drapeaux rouge et blanc, flottant sur le parvis du Fridericianum, image d’un passé encore récent, mais où les croix gammées font place à l’identité visuelle réfléchie et déclinable de la documenta, symbole et étendard d’une liberté de création retrouvée.

Contrairement à la première édition, documenta II est largement relayée dans la presse française, qui en fait l’éloge. Le nom de Soulages revient régulièrement, comme représentant phare de la nouvelle tendance abstraite. « [...] L’idéal de Soulages, en particulier, semble s’identifier avec une formule chère à Unamuno : *Nada más que un hombre, pero nada menos que todo un hombre*. Les six toiles qu’il présente à Cassel sont puissamment expressives et les plus récentes sont du reste d’une beauté tragique<sup>26</sup>». « Hans Hartung, Soulages et Schneider, de même que Nicolas de Staël, qui font le lien entre l’esthétique de cette école [La Nouvelle École de Paris] et l’anti-esthétisme des Dubuffet et des Wols, sont placés ici de manière à faire apparaître leur position d’exception.<sup>27</sup>»

Pour Soulages, documenta II est l’avant-courrier idéal de sa rétrospective à la Kestner Gesellschaft de Hanovre à Paris, dès 1960. L’action des galeristes, Otto Stangl à Munich et la Galerie de France, lui assurent une visibilité, des ventes aux musées et aux collectionneurs, en Allemagne.

#### DOCUMENTA III KASSEL’64 INTERNATIONAL AUSSTELLUNG — UN « MUSÉE DE 100 JOURS »

Dans l’histoire de l’art du XX<sup>e</sup> siècle, l’année 1964 marque un tournant, avec le Grand Prix de peinture de la Biennale de Venise attribué à Robert Rauschenberg, premier artiste américain à l’obtenir, avec une peinture figurative. Cette nouvelle bouscule le milieu français qui prend conscience qu’il n’est n’est plus l’unique centre artistique, mais marque aussi le début de la banalisation et d’une forme de déclin de la peinture abstraite. La troisième édition de la documenta se déroule à la même période que la Biennale de Venise (20 juin — 18 octobre 1964), du 28 juin au 6 octobre<sup>28</sup>, mais on peut constater que les objectifs diffèrent, le renouvellement semble difficile.

Arnold Bode et Werner Haftmann ont encore cette documenta en mains, et prônent une nouvelle fois l’abstraction, au détriment des nouvelles tendances comme le Nouveau Réalisme, Fluxus, le Pop art, les happenings… Cette idée peut être vue comme la continuité de volontés « [...] paradoxales partagées par différents pays européens à cette époque : le souhait, d’une part, d’appartenir à une communauté internationale occidentale par le biais d’un art abstrait commun, et le besoin,



Vue de l’exposition documenta II, 1959 avec *Peinture 195 x 130 cm, 1955* de Pierre Soulages, Museum Fridericianum, Cassel, Allemagne (du 11 juillet au 11 octobre 1959)

**20** Cf. TRESP EUCH Hélène, *La crise de l’art abstrait ? : Récits et critique en France et aux États-Unis dans les années 1980*, Rennes, PU Rennes, 2014, p. 38.

**21** *Peinture 129 x 197,5 cm, 14 avril 1949, Peinture 195 x 130 cm, 29 juin 1953, Peinture 81 x 59 cm, 15 octobre 1954, Peinture 195 x 130 cm, 27 décembre 1954, Peinture 195 x 130 cm, 1955 et Peinture 200 x 265 cm, 22 mars 1959.*

**22** *Eau-forte I, 1952, Eau-forte IV, 1957, Eau-forte IX, 1957, Eau-forte XI, 1957, Eau-forte XII, 1957, et Eau-forte XIII, 1957.*

**23** Cf. RESTANY Pierre, « Documenta II : le plus colossal des témoignages du présent », *Art International*, Vol III/7, 1959. p. 43-56.

**24** RESTANY Pierre, « Documenta II : le plus colossal des témoignages du présent », *Art International*, Vol III/7, 1959. p. 49.

**25** Un grand merci à Werner Hilmann, directeur de la Galerie Der Spiegel de Cologne pour le don de l’estampe au musée Soulages et pour ses précieux renseignements. Voir Mela Dávila Freire, *Mission and Commission : documenta and the Art Market. 1955-1968. 2017*, Polígrafa, Barcelone, pp. 76-77. En 1966, Stünke et Zwirner cofondent la première foire d’art moderne à Cologne.

**26** HABASQUE Guy, « Confrontation internationale », *L’Œil*, n°57, septembre 1959. p. 21.

**27** JÜRGEN-FISHER Klaus, « Die II. documenta in Kassel — Fazit eines Unbehagens », *Das Kunstwerk*, Heft 2-3/XIII, août-septembre 1959, p. 62.

**28** Pour divers problèmes internes, la documenta n’a pas pu se tenir en 1963, comme cela aurait du l’être.



Vue de l'exposition documenta III, avec *Peinture sur papier*, 65 × 50 cm, 1950 et Encre sur papier, 75 × 54, 1963 (rangée centrale) de Pierre Soulages, Museum Fridericianum, Cassel, Allemagne (du 27 juin au 7 octobre 1964).

d'autre part, de reconstruire une tradition nationale<sup>29</sup>». Trois cent cinquante-trois artistes sont exposés à travers mille quatre cent quatorze œuvres, au sein de cinq sections : *Malerei* (Peinture), *Plastik* (Sculpture), *Handzeichnungen* (Dessins), *Grafik* (Estampes / Gravures), *Industrieform* (Design industriel). « *Art is what famous artists do* », telle est la devise de la documenta III, ce sont donc des artistes déjà connus qui sont exposés. Encore, ces artistes sont en majorité français et allemands, au deux tiers, le tiers restant comprenant les Américains, les Italiens, et les Anglais. Si les deux premières éditions avaient une direction chronologique établie, ce n'est pas le cas de celle de 1964, qui se veut simplement « international » mais répétant le même schéma depuis 1955.

La documenta III est tout de même un succès, puisqu'elle accueille près de deux cent mille visiteurs. La presse est également positive dans l'ensemble, la documenta est encore vue par le prisme de la liberté

retrouvée, l'« Aboutissement du rêve qui a soutenu l'énergique résistance de son promoteur le Prof. Bode aux longues années de l'oppression nazie [...] »<sup>30</sup>.

Pierre Soulages y participe avec quatre œuvres, papiers et huiles sur toile de 1950 à 1964. La peinture sur papier, brou de noix et mine de plomb de 1950 marque l'attachement du peintre à cette technique née de la fréquentation d'un quartier d'artisans dans son enfance, à Rodez : quelques barres sombres et primitives sont assemblés au centre de la feuille, une forme simple superposée à une ombre étendue à la mine de plomb. Sa peinture sur papier tient du signe, un parallèle avec la calligraphie japonaise. La *Peinture 300 × 236 cm, 10 janvier 1964* incarne l'actualité de Soulages, avec ses vastes dimensions et son architecture en trois parties : trois séries de formes verticales noires, des alignements de poutres qui vont s'arrondissant, sur le fond en réserve blanche de la toile. Dans la sélection de 1964, se lit le chemin pictural de Soulages.

### LA RAMPE ALLEMANDE DE PIERRE SOULAGES

De 1955 à 1964 Pierre Soulages a tenu la rampe en Allemagne, lancement et célébrité confondus : à ce jour au moins dix-sept musées allemands possèdent une œuvre de Soulages, sans compter les fondations privées. En 1960, certaines œuvres de la documenta figurent avec celles de ces musées pionniers dans la remarquable rétrospective du Kestner Gesellschaft... Au point où le critique d'art Michel Ragon (1924-2020) le raconte en 1969, pointant l'avènement foudroyant du peintre :



Vue de l'exposition documenta III, avec *Peinture 300 × 236 cm, 10 janvier 1964* (à gauche) et *Peinture 236,5 × 300,5 cm, 5 février 1964* (à droite) de Pierre Soulages, Museum Fridericianum, Cassel, Allemagne (du 27 juin au 7 octobre 1964).

« La rétrospective de Soulages au Musée national d'art moderne, à Paris, en 1967, n'a fait que concrétiser un état de fait. Avec quelque retard. Il y a en effet six ans que cette exposition aurait dû avoir lieu à Paris. Il suffisait d'y importer la rétrospective de quatre-vingt-deux peintures de Soulages exposée en 1960 à la Kestner Gesellschaft de Hanovre. Après Hanovre, la première rétrospective de Soulages fut demandée par les musées d'Essen, de La Haye et de Zurich, mais non pas par Paris<sup>31</sup> ».

La remarque caustique de Ragon prend tout son sens en consultant le catalogue de l'événement parisien en 1967 : outre les œuvres qui ont fait le périple européen de 1960-1961, cinq viennent des documenta I et II.

<sup>29</sup> WALTER Morgane, « La documenta de Kassel (1955-1964) », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20 <https://ehne.fr/fr/node/14097>.

<sup>30</sup> HOCTIN, Luce, « Documenta III », *L'Œil*, n°117, septembre 1964, p. 24.

<sup>31</sup> RAGON Michel, *Vingt-cinq ans d'art vivant*, Bruxelles, Castermann, 1969, p. 140.

# Les œuvres de Pierre Soulages aux documenta

## DOCUMENTA I 1955

*Peinture 195 × 130 cm, 2 juin 1953*, Huile sur toile, Legs Pierrette Bloch, 2018, Musée national d’art moderne / Centre de création industrielle, Paris

*Peinture 195 × 130 cm, 14 mars 1955*, Huile sur toile, Museum Folkwang, Essen, Allemagne

## DOCUMENTA II 1959

*Peinture 129 × 197,5 cm, 14 avril 1949*, Huile sur toile, musée Soulages, Rodez

*Peinture 195 × 130 cm, 29 juin 1953*, Huile sur toile, Collection privée

*Peinture 81 × 59 cm, 15 octobre 1954*, Huile sur toile, Collection privée

*Peinture 195 × 130 cm, 27 décembre 1954*, Huile sur toile, Collection privée

*Peinture 195 × 130 cm, 1955*, Huile sur toile, Sidney and Lois Eskenazi Museum of Art, Indiana University, Bloomington, USA

*Peinture 200 × 265 cm, 22 mars 1959*, Huile sur toile, Henie Onstad Kunstsenter, Høvikodden, Norvège

*Eau-forte I*, 1952

*Eau-forte IV*, 1957

*Eau-forte IX*, 1957

*Eau-forte XI*, 1957

*Eau-forte XII*, 1957

*Eau-forte XIII*, 1957

## DOCUMENTA III 1964

*Peinture 300 × 236 cm, 10 janvier 1964*, Huile sur toile, Musée d’art moderne et contemporain — Saint-Étienne Métropole, Saint-Étienne

*Peinture 236,5 × 300,5 cm, 5 février 1964*, Huile sur toile, Musée d’Art contemporain de Montréal-MAC, Montréal, Canada

*Brou de noix et mine de plomb sur papier, 65 × 50, 1950*, papier marouflé sur toile, musée Soulages, Rodez

*Gouache sur papier monté sur toile, 201 × 149,3, janvier 1963*, Collection Karsten Greve, Saint-Moritz, Suisse

*Encre de Chine sur papier, 75 × 54 cm, 1963-12*, Collection privée